

Cependant, la plupart des auteurs bourgeois qui suivent cette voie arrivent à des conclusions réformistes et apologétiques : le capitalisme qui "vieillit", c'est un capitalisme qui "s'assagit", qui a de plus en plus recours (et besoin!) à une redistribution plus égalitaire du revenu national pour assurer la bonne marche de l'économie, qui permet une direction de plus en plus efficace de l'économie par l'Etat, etc. Les disciples les plus dynamiques de Keynes défendent l'opinion que, grâce à ces tendances, il est possible d'éliminer (ou de restreindre à l'extrême) les crises capitalistes par des dépenses étatiques qui peuvent être productives autant qu'improductives. Tout cela ne représente, en dernière analyse, rien d'autre qu'une rationalisation du comportement de la bourgeoisie américaine à l'époque rooseveltienne, une rationalisation du rôle de l'économie d'armement et de guerre dans l'économie capitaliste contemporaine.

Car seules des dépenses étatiques dans ce secteur peuvent à la longue soutenir la conjoncture; les dépenses "productives" absorbent inévitablement du pouvoir d'achat préalablement utilisé par d'autres secteurs productifs et ne constituent pas un débouché de remplacement.

COLIN CLARK et FOURASTIE ont développé l'idée de la société "vieillissante" dans un sens particulier : D'après eux, plus une société capitaliste mûrit, et plus la main d'oeuvre et les ressources économiques sont détournées du secteur de l'industrie productive proprement dite vers le secteur des "services" (essentiellement le secteur de la distribution). Il y a dans cette idée une parcelle de vérité : l'accroissement énorme des frais de distribution est effectivement une caractéristique du capitalisme en déclin. Il n'empêche que la "loi" de Colin Clark n'a pas du tout la valeur absolue qu'il veut lui donner et qu'aux Etats-Unis notamment, aucune tendance de réduction du nombre des ouvriers industriels par rapport à l'ensemble de la main d'oeuvre ne se manifeste d'une période de "boom" à une autre.

L'INDUSTRIALISATION DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Reste un dernier aspect de la théorie marxiste-léniniste de l'impérialisme, qui est souvent critiqué par des économistes bourgeois et surtout réformistes : c'est notre conception sur l'impossibilité d'une industrialisation sérieuse des pays coloniaux et semi-coloniaux sous l'égide de l'impérialisme et de la bourgeoisie "nationale". Pour le passé, aucun auteur sérieux n'ose mettre en doute la validité de cette thèse car les faits sont trop éloquentes. Mais, dit-on, après 1945 et surtout après la victoire de la révolution chinoise, le capitalisme, avant tout, l'impérialisme américain, a "réfléchi". Il a compris que la misère des pays sous-développés favorise le "développement du communisme". Il est prêt à leur accorder une aide très large pour construire un "barrage contre les rouges". Il a d'ailleurs lui-même intérêt puisque ces exportations de capitaux et ces débouchés nouveaux ainsi créés lui fournissent ces fameux "débouchés de remplacement" qui lui font défaut. Et certains de parler de la possibilité d'une période de développement pacifique "durant des décades", basée sur l'industrialisation des pays arriérés grâce aux investissements étrangers.